

Une affaire de cœur

© Jean-Louis Le Breton et Roland C. Wagner – 1981

(Cette nouvelle est parue sous le titre original : « Piquer, piquer, collecter... »)

Paul Eklund avait gagné beaucoup d'argent. On aurait pu dire de lui qu'il était l'un des ces parvenus, plus préoccupé de l'image qu'il donnait que d'un véritable goût de l'esthétique. C'était un homme vulgaire. Mais fortuné. Il pensait pouvoir tout acheter...et n'avait pas tort. Mais que restait-il d'humain chez ce petit homme rubicond ? Voilà une question à laquelle on pouvait répondre assez précisément. Non pas que sa personnalité fut dénuée de tout sentimentalisme. Paul Eklund était un être sensible. Mais qu'était-il advenu de son corps ? Un patchwork disparate et composite de membres et d'organes synthétiques.

La chance ne lui avait pas toujours souri. Et si elle lui accordait ses faveurs, c'était au prix de contreparties chèrement payées. Eklund n'avait pas vendu son âme au diable...mais son corps ! Et il ne l'avait pas cédé d'un bloc ou d'une seule pièce. Non. C'était par petits morceaux qu'il avait troqué sa vie durant chacun des éléments qui avaient formé son corps de jeune homme. Tout avait bêtement commencé par un doigt. Que ne ferait-on pas lorsqu'on a besoin d'argent et qu'un individu plein aux as vous fait une alléchante proposition ? Il venait tout juste de passer le cap des vingt ans et traînait misère (comme beaucoup de garçons de son âge) dans les bars louches d'Everlystone. Un homme à la belle prestance l'apostropha et lui proposa un joli paquet de billets contre le sacrifice de son index droit. Paul étant gaucher de naissance n'hésita que quelques secondes avant d'accepter cette offre apparemment généreuse.

Les années passèrent. Il était toujours dans le besoin bien qu'il eût vendu peu à peu la quasi totalité de ses organes. Au début, il s'était contenté de répondre aux sollicitations espacées qu'il recevait. Puis, toujours en manque d'argent frais, c'est de lui-même qu'il s'était rendu dans les Echangeurs, ces lieux sordides où se déroulaient ces trafics, dans la plus parfaite illégalité. Il abordait les vieillards séniles qui paraissaient à la recherche d'un organe jeune et sain. Il leur proposait des rabais aberrants pour être certain d'emporter l'affaire. Car ils étaient nombreux comme lui à vouloir céder des parties de leur corps moyennant finance. Un organe en parfait état, à peine affaibli par la malnutrition, pouvait ainsi être vendu à peine au dixième de sa valeur sur le marché officiel. Il ne s'agissait pas vraiment d'amputation puisque chaque partie ainsi sacrifiée était remplacée par une prothèse en métal ou en plastique certes inusable, mais sans aucune valeur. Les opérations se déroulaient dans des cliniques de fortune, et parfois même dans des appartements aménagés pour la circonstance.

Son corps n'était plus qu'un ensemble de pièces rapportées et le capital de chair fraîche qu'il épuisait au fil de ses tractations n'était pas illimité ? Et surtout pas renouvelable. Sa silhouette et son aspect physique s'étaient considérablement modifiés, altérant jusqu'à son caractère. Et le jeune homme inconscient et irresponsable céda bientôt la place à un homme usé et aigri. Un « homme » ? Extérieurement il faisait plutôt figure d'androïde. Mais la force qui animait cet étrange amalgame de prothèses n'avait rien d'inhumaine.

Eklund se prit à regretter son corps d'antan. Son âme errait, sombre et perdue dans un vaste assemblage cybernétique et mécanique.

Bien sûr, le troc avait des avantages. « Au bout du compte, pensait-il, j'ai des organes inusables, imputrescibles et indéformables. » Il sourit amèrement en songeant qu'il avait gagné une « santé de fer ». mais Eklund souffrait bel et bien en son for intérieur. Il regrettait sa sensibilité perdue, son sens tactile disparu et le charme inexplicable des chairs tendres et chaudes que lui avait confiées sa mère. En vieillissant, des questions de morales et d'éthique le tourmentaient. Avait-il eu raison de faire commerce de son corps ? Peut-on vendre impunément des parcelles de sa propre vie sans défier les lois élémentaires de l'univers ? Il se tortura sans relâche avant de s'avouer ce que son inconscient hurlait depuis longtemps : il devait reconstituer son corps dans sa totale intégrité et récupérer ce qu'il n'aurait jamais dû vendre.

Mais pour cela il fallait beaucoup de temps et beaucoup d'argent. Or, c'était précisément pour de l'argent qu'il avait mis à prix ses organes les plus précieux, vitaux ou non. Il y avait toujours preneur pour une rotule, un petit doigt complet, un pavillon d'oreille ou la peau tendre d'une joue.

Travailler : Eklund ne savait pas travailler, et dans un monde ravagé par le chômage il ne faisait pas figure d'exception. Son exemple n'avait rien d'unique ni d'exceptionnel. C'était bien dans les classes les plus défavorisées que l'on trouvait le plus de donneurs.

Après s'être creusé la tête, il arriva à la seule conclusion possible : il ne savait faire qu'une chose dans la vie, et c'était vendre des organes. En un sens, il avait été un précurseur. Là où n'existaient que de minables petits Centres Echangeurs bien souvent illégaux, Eklund décida de créer des complexes ultra-modernes parfaitement gérés, aseptisés et organisés. Expliquer comment ce paria de la rue avait grimpé les échelons de la notoriété serait une longue litanie de tractations dans lesquelles il avait servi d'intermédiaire et s'était offert de juteuses commissions. Mais aujourd'hui c'en était fini des petits trafics au marché noir, des reins vendus sous le manteau et de la spéculation à petite échelle. Il avait compris qu'il fallait contrôler ce marché d'un bout à l'autre de la chaîne et établir des côtes en fonction de l'offre et de la demande. Quel prix pouvait atteindre une paire de poumons sains aux yeux d'un fumeur cancéreux ?

Eklund avait su tirer profit de cette conjoncture. Ce pionnier de l'économie organique avait gagné énormément d'argent. Ainsi, il avait pu se constituer une fortune suffisamment confortable pour pouvoir remplacer plusieurs fois toutes les prothèses qui le constituaient par des éléments et des organes jeunes et sains. Mais cela ne l'intéressait guère en fait. Il ne voulait pas être un autre lui-même avec des jambes de jeune homme et des bras vigoureux mais somme toute étrangers. Aucun de ses éléments achetés à prix d'or n'étaient sa véritable chair. Humains, certes, mais pas à lui. Il se lança donc dans une quête insensée et après bien des années décida de retrouver tous ceux à qui il avait vendu un peu de lui même...pour se racheter ! Et aussi incroyable que cela put paraître, il était en passe de réussir son improbable projet. Cela lui avait déjà coûté beaucoup plus d'argent qu'il n'en avait tiré dans sa jeunesse. Mais qu'importait. Il baignait dans l'argent à ne plus savoir qu'en faire et nul n'aurait pu évaluer sa fortune tant elle était importante.

Il avait fallu enquêter, faire des recherches, se payer les meilleurs détectives de la planète et suivre mille fausses pistes. Mais finalement il les avait tous retrouvés, patiemment, l'un après l'autre. Il les avait couverts d'or pour racheter un pouce, un bras ou une épaule. Mais c'était SON pouce, SON bras, SON épaule. Les pièces d'origine.

Eklund était devenu du genre minutieux et patient. Il avait acquis de la ténacité avec l'âge et lorsqu'il se fixait un objectif il se donnait les moyens de l'atteindre. Ainsi, pièce par pièce il avait retrouvé les éléments de son corps perdu. Mais il ne voulait pas qu'on les lui greffât au fur et à mesure de ses achats. Il se réservait le plaisir ultime de redevenir lui même lorsque tous les éléments du puzzle seraient en sa possession.

Chaque jour, dans l'immense sas de cryogénéisation translucide que l'on avait installé dans son bureau, il contemplait ce double de lui-même qui se reconstituait lentement. Il aurait dû penser « ce premier moi-même ». Mais l'individu qui se ré-assemblait sous ses yeux devait être, dans son esprit, une seconde peau neuve. Un costume de vérité qu'il enfilerait le moment venu quand sa quête serait enfin achevée. Et il touchait au but.

Ce jour là, il était assis immobile derrière son bureau à attendre que le téléphone sonnât. Depuis plusieurs semaines, les plus fins limiers à sa solde traquaient le dernier acheteur à posséder encore une parcelle de Paul Eklund. Celui qui lui permettrait d'atteindre son but ultime et de retrouver sa complète intégrité physique. Il avait tenu à mener personnellement la négociation pour le rachat de ce dernier organe qui lui manquait. Il se sentait partagé entre anxiété et bonheur, entre l'excitation et le calme des grands événements. Il était prêt à payer mille fois la mise sans discuter et voulait l'annoncer lui-même à cet homme qui allait passer le pas de la porte. Personne ne pouvait résister à la tentation de l'argent et Eklund était sûr de cela.

Finalement le sonnerie grésilla. Voilà. C'était fait. Il avait refusé toute autre communication et il savait donc que l'on avait retrouvé son homme. Il décrocha. « Monsieur Saxon est dans le hall, dit une voix féminine. Il attend pour être reçu. »

- Faites le monter !

Il sortit machinalement un cigare, bien qu'il en eût depuis longtemps perdu le goût et la saveur. La porte s'ouvrit sur un petit homme chauve et replet. Il était bien habillé. Sa tenue était soignée mais sans recherche. « C'est bien lui » songea Eklund en l'observant derrière les volutes de son cigare. « C'est bien le gars qui possède encore une partie de moi... » Cette pensée lui parut presque comique. Il était partagé entre l'envie d'en finir au plus vite et celle d'engager la conversation pour faire durer ce moment.

Il lut de l'étonnement sur le visage de Saxon lorsque celui-ci aperçut le sas de cryogénéisation et, à l'intérieur, les « pièces détachées » d'Eklund emballées dans des sachets stériles.

- Saxon, je n'irai pas par quatre chemin dit-il en écrasant son cigare en sortant son carnet de chèques. Vous savez pourquoi vous êtes ici aujourd'hui, n'est-ce pas ?

- Oui, souffla Saxon impressionné par l'atmosphère de la pièce.

- Je ne veux pas discuter avec vous reprit Eklund et j'irai directement à mon prix le plus fort. Voici un chèque de vingt cinq millions d'euros...et surtout ne me remerciez pas mon vieux !

A l'énoncé de la somme, Saxon roula des yeux effarés. C'était au moins mille fois plus qu'il n'aurait osé l'imaginer. Il était venu avec l'intention de marchander, mais l'énormité du chiffre lui coupa le souffle. Il se leva de son fauteuil et sortit un mouchoir plié de sa poche pour essuyer la sueur qui perlait à son front. Brusquement, un malaise le prit et il s'effondra sur la moquette, la main crispée sur sa poitrine et la bouche tordue en un épouvantable rictus de douleur. L'émotion avait été trop forte.

Eklund poussa un cri d'horreur.

- Saxon ! Saxon !

Il bondit de son siège et se précipita pour le relever. Mais il était trop tard. Le cœur de Saxon ne battait plus et ne battrait plus jamais. Un cœur de vingt cinq million d'euros.